

Colloque sur

l'accès des femmes aux ministères ordonnés dans l'Église catholique: une question réglée?

Montréal, 28 octobre 2006

**Quel est l'impact "symbolique" de la non représentation des femmes
au sein de la hiérarchie: en terme**

–d'image de soi

–de rapport au pouvoir

–et de rapport au sacré?

Bonjour. Je voudrais remercier le comité de planification, le Centre justice et foi et ses partenaires pour votre aimable invitation. C'est un honneur pour moi de me trouver ici avec vous.

Au premier coup d'oeil, on a l'impression que le titre que le comité m'a donné dit déjà tout! Nous avons un thème très complexe avec trois aspects distincts. Mais je crois que nous avons besoin d'une clé pour commencer. Alors:

Je vous parlerai de l'image de soi.

Ensuite du rapport au pouvoir.

Et enfin du rapport au sacré.

Mais surtout je voudrais vous parler – du sang.

Toutes mes recherches scientifiques, pendant plus de vingt ans, dans le champ de liturgie, des sacrements et des nouveaux rites féministes m'ont convaincue que les causes de l'exclusion des femmes de l'autel sont profondément enracinées dans l'idéologie d'androcentrisme, même dans la "normalité" de la misogynie . La peur – l'horreur – face à l'idée des femmes qui président à l'autel n'est ni une question de la loi liturgique, ni d'un programme actuel de l'église catholique qui disparaîtrait de soi avec le temps.

Pourquoi commencer avec le sang humain? Parce qu'il y a un grand nombre croissant de recherches en théologie, en anthropologie et en psychologie, qui tentent d'expliquer les liens entre le sang, l'acte de sacrifice et l'idéologie de la spécificité religieuse des femmes.

Le Nouveau Testament n'a employé nulle part le mot grec, "thusia," "sacrifice,"

pour désigner l'Eucharistie. Pendant le premier siècle on emploie surtout "rompre le pain," "klasis tou artou" en grec. L'Épître aux Hébreux rapporte que les sacrifices d'antan sont finis parce que Jésus Christ a offert le dernier sacrifice. De son côté Paul exhorte ses petites communautés chrétiennes à un "sacrifice de louange." Dans les Évangiles synoptiques ((Mc 14, 24; Lc 22,20; Mt 26,27-28) nous trouvons la formule attribuée à Jésus, "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous."

Au quatrième siècle au moment où les communautés chrétiennes ne vivent plus la persécution, les rites de l'Église commencent à ressembler la cérémonie grandiose de la cour de l'Empereur romain ou des magistrats impériaux. Du lieu d'une table simple autour de laquelle une modeste communauté chrétienne partage le pain et le vin, les grandes assemblées restent loin de l'autel où les prêtres, en vêtements qui marquent leur haut rang, offrent le sacrifice. Ironiquement l'Église chrétienne ressemble de plus en plus à l'Empire romain, qui était déjà sur son déclin.

Pourquoi existe-t-il tant de sacrifices dans plusieurs cultures? Sacrifices d'un animal, des biens ou des produits, ou même d'un être humain? Une anthropologue célèbre de Harvard, la prof. Nancy Jay, a fait de nombreuses recherches dans plusieurs cultures. Elle a trouvé que la plupart des cultures (pas toutes) qui offrent un sacrifice à leurs dieux le fassent pour établir des relations formelles de paternité, linéage et unité entre les pères et les fils (pensons à Abraham et Isaac, ou à Jacob et à son beau-père Laban par exemple.) Le sang de la victime est versé pour assurer aux hommes une relation éternelle qui transcende celle qui vient de la naissance corporelle d'une femme. Y voyez-vous un parallèle avec la ligne de la succession apostolique? où prêtres et évêques à la suite des apôtres de Jésus-Christ célébraient ensemble le sacrifice de l'autel, pour perpétuer ce sacrifice pour la gloire du Père éternel?

On peut trouver de nombreuses indications dans la tradition liturgique chrétienne où le sang des femmes signifie mortalité et souillure, et où les sacrements (surtout le sang du Christ dans le calice) apportent la vie éternelle, la pureté, et la dignité. Au cours de l'histoire de l'Église les femmes n'étaient pas les bienvenues dans l'église pendant leurs règles. Dans l'Église ancienne les nouvelles mamans et leurs sage-femmes devaient rester en dehors de l'Église avec les catéchumens. Jusqu'à 1960 le rite de relevailles était exigé des nouvelles mamans avant qu'elles ne puissent entrer dans l'église— ça veut dire, que la souillure de l'accouchement

peut provisoirement rendre nul son baptême. Je me souviens, il y a quinze ans, une jeune femme qui donnait la communion dans sa paroisse a été approché par un homme qui, arrivé près d'elle, refuse la communion en sifflant, "Les femmes puent le sang" ("*Women stink of blood.*")

Alors – est-ce à dire que les femmes ne doivent jamais être ordonnées prêtres parce que l'Eucharistie est un sacrifice et le sacrifice est réservé aux hommes pour des raisons d'une universalité anthropologique? Certainement pas. Cet argument ne justifie pas l'exclusion des femmes, mais contribue à une compréhension un peu plus claire de la force de la réaction contre les femmes-prêtres de la part de Rome et des catholiques conservateurs. La recherche entreprise par la docteure Kelley Raab à l'Université d'Ottawa auprès des femmes prêtres anglicanes et des membres de leurs congrégations a démontré que, même dans une Église avec une théologie du sacrifice qui fait partie de leur doctrine sur l'Eucharistie, les femmes-prêtres sont aperçues comme celles qui offrent le sacrifice – mais d'une manière différente. Apparaît au premier plan la réalité d'un repas familial. La femme-prêtre représente, symboliquement, une mère de famille ou une hôtesse lors d'un grand dîner. À un niveau plus profond quelques répondentes ont pris conscience qu'il existe une association naturelle entre le sacrifice du Christ sur la croix, et les sacrifices des femmes. On peut ajouter, aussi les sacrifices des pauvres et des minorités tout au long de l'histoire, par le manque de justice dans le monde.

Dans la Constitution sur La Sainte Liturgie (*Sacrosanctum Concilium*) de Vatican II nous voyons mis en équilibre la théologie de l'Eucharistie à la fois comme sacrifice et repas, mais surtout comme mémorial de la présence du Christ vivant parmi nous maintenant et toujours. Cette présence n'est pas de nature statique mais dynamique et active. Selon la paragraphe 7 de SC la présence du Christ se trouve dans le pain et le vin sur l'autel, oui, mais aussi dans les autres sacrements, dans la proclamation des écritures, dans la personne des responsables pour la ministère liturgique, et surtout quand l'assemblée prie et chante. Christ présent dans l'assemblée? Incroyable – sans une appréciation de la dignité donnée par le Baptême à toutes et à tous. Toutes et tous font le Corps du Christ, réfléchissent ainsi le visage du Christ les unes aux autres, et les uns aux autres, dans la célébration des sacrements.

Mais plus récemment, pendant la même période où le Vatican a souligné fortement que les femmes ne sont pas admissible à la prêtrise, nous trouvons une

augmentation du terme “sacrifice” dans le Catéchisme universel de 1992, dans les exhortations des papes Jean-Paul II et Benoît XVI, et dans les révisions des rites liturgiques. Ce n’est pas par hasard, à mon avis, que la troisième édition du Missel romain et la Présentation générale du missel romain de 2002 emploient toujours le terme “sacrifice” pour la célébration de l’Eucharistie. Le terme “repas” n’y apparaît guère.

Alors, quelles sont les implications pour les questions posées par le comité organisateur de ce colloque? D’abord, je voudrais mettre l’emphase, non pas sur la hiérarchie. Presque tous les mouvements et groupes des femmes et hommes qui luttent pour une prêtrise renouvelée rejettent la domination systématique réclamée par une élite. Comme liturgiste je préfère remarquer la non-représentation des femmes autour de l’autel.

1. L’impact symbolique sur l’image de soi:

Imaginez que votre famille, votre culture, votre Église, vous dit dès votre enfance que vous êtes inférieure parce que vous êtes féminine. Imaginez que ce “fait” vous est toujours présenté comme la volonté de Dieu – immuable, éternelle.

Les femmes-mères qui ont dû accepter le rite des relevailles après la naissance d’un enfant ont soupçonné, pendant les années 1940 et 1950, que ce rite veut dire qu’elles avaient péché, et qu’elles n’étaient plus dignes d’entrer dans l’église sans être purifiées par le prêtre. Malgré les protestations du clergé qui l’ont appelé “une action de grâce,” malgré le latin du rite, malgré la manque des explications rationnelles, les mères ont perçu que les relevailles représentaient un rite de purification de la “souillure” d’enfantement. Aujourd’hui plusieurs femmes n’acceptent plus d’être considérées comme les non-porteuses de l’image du Christ.

L’été de 2005 lors du colloque de WOW tenue à Ottawa, Myra Poole, religieuse engagée dans les milieux très pauvres d’Angleterre, a électrisé l’assemblée en disant: Les femmes avec qui je travaille savent très bien le lien entre leur pauvreté et désespoir, et l’exclusion des femmes de la prêtrise. Elles savent que, si nous ne pouvons pas incarner l’image du Christ, nous pouvons être violées, nous pouvons être harcelées, nous pouvons être exploitées...etc.

2. L'impact symbolique de rapport au pouvoir:

Rappelons-nous le texte biblique de l'Évangile de dimanche dernier. Jésus dit à ses disciples, "Les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi." (Mc 10,42)

Le pouvoir ne consiste pas seulement dans l'affirmation qu'on possède le pouvoir. On doit aussi manifester de la crédibilité et de l'authenticité pour qu'un peuple mette sa confiance dans le leadership. Un des problèmes, le plus douloureux de notre temps, est la pénible réalité qu'un nombre des prêtres ont commis des abus sexuels avec des jeunes hommes et des jeunes femmes. En 2002, pendant le Carême, à chaque jour des journaux américains rapportaient les nombreux abus commis par les prêtres. La journaliste Anna Quindlen écrivit dans Newsweek, "After they have devalued the priesthood enough, they will offer it to us." ("Lorsqu'ils auront suffisamment dévalué le sacerdoce, ils nous l'offriront.")

3. L'impact symbolique de rapport au sacré:

Comme liturgiste, je situe le sacré en lien avec deux aspects toujours en relation dynamique: le transcendant, et l'immanent. Les religions qui offrent un sacrifice propitiatoire à leur Dieu veulent surtout apaiser leur Dieu. Les adhérents craignent la colère de Dieu à cause de leurs nombreux péchés.

Mais nous chrétiens et chrétiennes croyons en un Dieu incarné dans notre chair –ni dans notre chair d'homme, ni dans notre chair de femme, mais dans la chair d'être

humain. Ça c'est Dieu parmi nous, cette présence qui anime nos relations humaines, cette présence qui nous promet un avenir sans peur, femmes et hommes ensemble.